

» MM. commis à la décoration, s'est mis au bureau et a dit :
 » qu'il demandait si suivant le désir de M. Bridan, il serait
 » fait en verre de Bohême deux croisées de chaque côté
 » au-dessus des portes collatérales pour mieux éclairer le
 » groupe de l'Assomption. — Acte. Les vitrages seront faits
 » ainsi qu'il est cy-dessus expliqué. » Le vitrier Roussel
 reçut 900 livres pour avoir garni ces quatre fenêtres en verre
 blanc.

XXXIV. Ce vitrail représentait aussi deux épisodes du
 martyre de saint Denis. « 1° Un bourreau tenant une hache
 » décapite saint Denis, dont les compagnons décapités sont
 » couchés à terre. 2° Saint Denis tenant un pain dans une
 » écuelle vernissée (sans doute, il y a ici une erreur de
 » Pintard ; le panneau devait figurer saint Denis portant sa
 » tête), et un ange tenant un encensoir ; une main venant
 » du ciel le conduit. » Dans le bas on voyait « Louis de
 » France, fils de saint Louis, mort en 1260 ; il a un reliquaire
 » posé sur un des genoux. »

La rose représente saint Louis couvert de son armure de
 guerre ; il monte un cheval blanc et porte le guidon d'azur
 parsemé de lys d'or. Tous les pétales de la rose sont aux lys
 de France.

Viennent ensuite les sept grandes fenêtres de l'abside,
 décrites plus haut, page 216.

XXXV. La grande figure de cette verrière représentait saint
 Barthélemy, apôtre ; au-dessous, on voyait Guillaume de la
 Ferté-Hernaud, à genoux comme un suppliant ; derrière lui,
 un écuyer armé de la lance tenait un cheval et un écusson
 de gueules à trois besans d'argent 2 et 1 ; on y lisait : WILLE-
 MUS DE... (1).

XXXVI. Cette verrière offrait la très sainte Vierge tenant
 un sceptre fleuri. Dans le bas, il y avait un écusson diapré
 d'or à la bande d'argent coticé d'or, au lambel de cinq pen-
 dants de gueules.

Dans la rose, Amaury, comte de Montfort et connétable de

(1) Cette fenêtre est à droite du chœur, à la naissance du sanctuaire

France, vêtu en guerrier, est monté sur un cheval blanc et
 porte un écu de gueules au lion d'argent grim pant et à la
 queue fourchue (1).

XXXVII. Vitrail de saint Vincent, diacre de Sarragosse. Au
 premier tableau, le tyran Dacien a fait lier une meule au
 cou du courageux athlète de Jésus-Christ ; « alors vinrent
 » des mariniers qui portèrent le corps de Vincent à la mer
 » et qui le jetèrent dedans ; mais le corps fut repoussé sur
 » la rive avant que les mariniers stupéfaits du prodige fussent
 » de retour (2) ». Au second tableau, le peintre-verrier a
 commis un anachronisme ; saint Vincent avec une meule au
 cou gît sur la terre ; un aigle et un lion venus pour le dévor-
 er se regardent avec une sorte d'étonnement ; une main
 divine et bénissante sort des nuages ; c'est la traduction du
 fait suivant arrivé avant que la dépouille sacrée de Vincent
 fût jeté à la mer : « Vincent mourut ; et Dacien voyant la
 » foule baiser respectueusement les plaies du saint, s'écria :
 » Puisque je n'ai pu le vaincre en son vivant, je le punirai
 » mort ; et si je n'ai pu remporter la victoire, je me rassa-
 » sierai de son opprobre. Que l'on jette son corps au milieu
 » des champs, que son cadavre reste sans sépulture, afin
 » qu'il soit dévoré par les oiseaux et les bêtes. Le corps sacré
 » fut ainsi exposé ; mais il fut aussitôt gardé par les anges,
 » et il fut préservé des bêtes qui ne purent y toucher (3) ».
 Dans le bas, la bordure est faite d'un fragment du bœuf
 ardent de saint Eustache, et d'un fragment de la roue de
 saint Georges.

XXXVIII. La grande figure représente saint Paul ; il est
 vêtu d'une robe verte et d'un manteau violet ; il tient en ses
 mains une épée nue ; sa tête est chauve, et ses pieds sont
 nus. Dans le bas se trouvent les tanneurs et corroyeurs,

(1) C'est dans la rosace de cette fenêtre qu'on lit l'inscription PETRUS
 BAI.... dont il est parlé plus haut.

(2) *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, l. XII, c. 28.

(3) *Ibid.*

donateurs du vitrail : ils passent du cuir mouillé dans une boucle.

Dans la rose, on voit encore Amaury de Montfort, comme dans la précédente, avec cette seule différence, qu'il monte un cheval brun.

XXXIX. Cette fenêtre n'a plus que des vitres blanches ; autrefois elle offrait deux traits de saint Eustache : 1° « Saint » Eustache auquel Notre Seigneur apparaît en forme d'un » homme, à mi-corps entre les cornes d'un cerf ; 2° saint » Eustache dans le bœuf ». Au bas, se trouvait « Pierre de » Courtenay, armé en guerre, à genoux devant une croix ; » derrière lui, un écu d'or à trois tourteaux de gueules, 2 et » 1, et au lambel de cinq pendants d'azur brochant sur le » tout. »

XL. Ce vitrail était dédié à saint Georges. D'après le manuscrit de Pintard, il y avait : 1° « Un cavalier en poursuit » un autre et le perce d'un javelot (saint Georges terrassant » le dragon qui désolait la ville de Silène) ; 2° un martyr sur » un gril en présence d'un roi (c'est saint Georges tourmenté » sur la roue garnie d'épées par ordre du proconsul Dacien) ; » il est couché sur le ventre auquel aboutissent douze ou » treize pointes d'épées qui le percent. Ces épées sont atta- » chées par les gardes à un centre auquel les pieds et les » mains du martyr sont liés ». — Dans le bas, était représenté Raoul de Courtenay, frère du précédent ; un troisième membre de cette famille était à la même époque doyen du chapitre de Chartres.

Dans la rose, Pierre de Courtenay monte un cheval blanc ; il porte un écu avec les armoiries et une lance ornée d'une flamme rouge.

XLI. Deux tableaux : 1° Saint Jean et saint Jacques-le-Majeur, debout ; saint Jean est vêtu d'une robe blanche et d'un manteau brun ; il tient un livre ; pieds chaussés. Saint Jacques, son frère, a une tunique et un manteau bistre coquillé. L'inscription présente cette inversion : ENGE-LISTA S. IOHES EV, pour *S. Johanes evangelista* ; 2° l'Adoration des Mages ; les trois Mages portent la couronne royale ; deux se tiennent debout ; le troisième, à cause de son grand â

est assis ; il offre son présent au divin Jésus qui bénit et sourit. Marie est assise ; elle porte la couronne et le sceptre. Dans le bas se voit le donateur à genoux ; derrière lui sont les anciennes armes de Montmorency, d'or croisé de gueules avec quatre colombes d'azur ; c'est peut-être Bouchard de Marly, cadet de cette maison, qui passa un accord avec le Chapitre de la Cathédrale, au mois de juillet 1212. Un panneau étranger se trouve près de la bordure inférieure du vitrail.

XLII. Au tableau inférieur, le donateur et sa femme jouent aux dés sur un échiquier ; ils tiennent de vastes cornets rouges au fond desquels se trouvent les dés ; au-dessus de leurs têtes se trouve l'inscription :

VITREA : COLINI : D
E CAMA REGIS,

que M. de Lasteyrie rétablit de cette manière : *Vitrea Colini de camera Regis ; Vitre de Colinus de la chambre du Roi*. Ce Colinus est sans doute le même dont parle une charte de Hugues, datée de 1225, laquelle fait connaître que *Colinnus de Mannoï* a donné à Robert Foart une terre située à Marchéville (1). — Au second tableau, c'est la naissance de Jésus : Marie dort dans son lit ; Jésus tout emmaillotté repose dans la crèche ; l'âne et le bœuf le réchauffent avec leur haleine ; saint Joseph est assis et s'appuie sur son bâton, au pied du lit de sa virginale compagne ; deux lampes éclairent l'étable de Bethléem. Le troisième tableau figure la Fuite en Egypte : Marie tenant son Enfant emmaillotté est montée sur un âne blanc ; le bon et cher saint Joseph tient la bride, et de plus porte sur un bâton les petites provisions de voyage ; sa tête n'est point nimbée ; une Main divine émerge des nuages. Le lecteur sait que cette Main représente Dieu le Père.

Dans la rose, Robert de Beaumont est monté sur un cheval brun et porte un écu d'or à deux lions passants de gueules ; son guidon est blasonné de même.

XLIII. (Cette fenêtre est dans le transept méridional, la

(1) Voyez le *Cartulaire de Saint-Père*, tome II.

première à gauche). Deux grandes figures : 1° Saint Christophe, en robe jaune foncé et en manteau bleu, tient un livre ; une inscription semi-grecque porte : s. x̄p̄ōfor ; 2° Saint Nicaise, en robe verte et manteau bleu, avec un livre ; on lit : s. NICHASIVS. Dans le bas, on voit le donateur du vitrail, le prêtre Geoffroi, *Gaufridus*, ou comme le porte l'inscription : IEFROI ; il est debout et joint les mains devant un autel chargé d'une grande croix bleue ; ses vêtements sacrés sont l'amict vert, l'aube blanche, la dalmatique jaune et la chasuble bleue.

XLIV. Deux grandes figures : 1° Saint Denis, en habits pontificaux, donne l'oriflamme à Henry Clément, dit le Petit-Maréchal ; 2° Henry Clément est vêtu d'une cotte de mailles d'or et d'un surtout bleu blasonné. Dans le bas, se voient les armoiries de Henry Clément entre deux chandeliers.

Dans la rose, saint Jean-Baptiste, en tunique de peau verte et en manteau bistré, tient l'Agneau divin, et dit : *Ecce Agnus Dei*. Un pétale contient les armes de Henry Clément, d'azur à la croix ancrée d'argent et à la bande de gueules brochant sur le tout.

XLV. Deux grandes figures : 1° Saint Protas, en robe blanche et manteau bleu foncé, tient une épée et un livre, s. PROTASIVS ; 2° Saint Gervais vêtu de la robe jaune et du manteau vert, avec un livre ; s. GERVASIVS. Dans le bas, le même prêtre Geoffroi ; sur l'autel il y a une croix et un calice couvert du purificateur.

XLVI. Deux grandes figures : 1° Saint Côme qui a pour vêtements une robe verte et un manteau bistre ; un livre dans les mains ; s. COSMA ; 2° Saint Damien en robe rouge et en manteau bleu de ciel ; s. DAMIANVS. Dans le bas, encore le même ecclésiastique avec cette inscription : IEFROI.

La rose représente la très-sainte Vierge assise et tenant Jésus sur ses genoux ; derrière elle, un ange qui éclaire ; à sa droite une dame en robe bleue, barette et voile blanc, et en manteau rouge doublé d'hermine, est en posture de suppliante ; Jésus la bénit.

XLVII. La grande figure a perdu son nom ; c'est un saint en robe verte et en manteau jaune d'or. Dans le bas, Jean

de Bretagne est à genoux et porte une robe blasonnée en Dreux-Bretagne.

XLVIII. Le prophète Osée ; il est revêtu d'une tunique violette et d'un manteau bleu, il porte le nimbe ; dans sa main gauche il tient une banderole où se trouve : OSEE. Dans le bas, il y a un écusson aux armes de Dreux-Bretagne.

Dans la rose, la sainte Vierge est assise sur un trône et vêtue d'une robe violette et d'un manteau ; Jésus enfant se tient debout sur les genoux de sa tendre Mère et bénit de la main droite ; pour vêtement il a une tunique blanchâtre.

(Grande rose méridionale décrite plus haut, page 214).

XLIX. La grande figure (1) représente le prophète Malachie, en robe bistre richement bordée et en manteau d'azur ; le nimbe est bleu foncé ; on lit : MALACHIES. P. Dans le bas, un écusson aux armes de Dreux-Bretagne.

L. Ce vitrail figure le prophète Michée ; pour vêtement il a une robe blanche et un manteau bistre doublé d'azur ; à la main il tient une banderolle où se trouve écrit : MICHEE. Au-dessus de sa tête, on lit : ZACHARIAS PFETE. Au bas du vitrail, la donatrice, Yolande de Bretagne, est à genoux et joint les mains ; elle est vêtue d'une robe blasonnée.

La rose renferme le donateur, Pierre Mauclerc, monté sur un cheval et armé de toutes pièces. Tous les pétales de la rose et les quatre-feuilles sont aux armes de Dreux-Bretagne.

LI. Les vitres peintes ont été remplacées en 1786 par du verre blanc pour éclairer le chœur provisoire établi au centre du transept, durant les travaux de la décoration du chœur. D'après le Manuscrit de Pintard, il y avait deux prophètes ou deux saints en tunique et manteau ; dans le bas, on voyait un écusson aux armes de Dreux-Bretagne.

LII. Deux grandes figures : 1° Un saint en robe d'azur et en manteau jaune ; 2° Saint Antoine vêtu d'une robe violette et d'un manteau blanc, tenant un livre ; sous ses pieds, on lit : SENT OEIN, pour saint Ouen ? Le donateur est représenté debout au bas de son vitrail ; c'est un diacre revêtu de

(1) Cette fenêtre est dans le transept méridional, la première à droite près de la rosace.

l'amict, de l'aube blanche et de la dalmatique rouge ; il joint les mains devant la croix posée sur un autel (1).

La rose représente un saint archevêque, probablement saint Ambroise ; il est debout, en habits pontificaux ; il bénit de la main droite et porte un livre dans la gauche ; deux flambeaux brillent à ses côtés. Un pétale de cette rose est garni d'un panneau provenant de la chapelle absidale.

LIII. Saint Paul ; il est chauve, vêtu d'une robe et d'un manteau bistre ; il tient le livre et l'épée. La bordure en verre blanc a été placée en 1769.

LIV. Saint Pierre en robe blanche et manteau d'azur, la chevelure et la barbe blanches ; il est nimbé de bleu ; dans ses mains, il tient les clefs. Borduré en verre blanc.

Dans la rose, se trouve le donateur du vitrail ; c'est un diacre vêtu d'un amict jaune, d'une aube blanche et d'une dalmatique bistre ; il porte le livre des évangiles sur la poitrine (2).

LV. (Dans la nef). Ce vitrail a été défoncé en 1786 pour éclairer le chœur provisoire ; la grande figure représentait saint Symphorien debout avec la palme ; cette figure est placée aujourd'hui dans la fenêtre de la chapelle de Vendôme. Dans le bas, se voyait le martyr de saint Symphorien : on lui tranchait la tête avec une hache.

LVI. Cette verrière est en partie cachée par le buffet des orgues. Elle contient les figures de deux saintes dont les noms se lisent trop incomplètement pour les déterminer avec une entière certitude : 1° Sainte Justine debout, tête voilée, nimbée de rouge, longue robe violette et manteau blanc ; elle tient un livre fermé ; on lit avec peine : S. IV... N... ; 2° Sainte Colombe assise, tenant un livre ouvert où se trouvent des lettres indéterminables ; elle est vêtue d'une robe bistre.

(1) M. Bulteau n'explique pas pourquoi on lit SENT OEIN sous les pieds d'un saint qu'il appelle *Antoine*. On peut supposer que l'ouvrier a brouillé les lettres qui en effet forment le nom Antoine, sauf le premier E qui aurait été substitué à un A. (S. ENTOEIN).

(2) M. l'abbé Clerval appelle ce diacre Nicolas Lescine, chanoine de Chartres. (*Chartres...* p. 109).

La rose montre le grand Hilaire, évêque de Poitiers ; il est assis sur un siège. Il bénit de la main droite, et tient la crosse dans la gauche ; à ses côtés sont deux fidèles qui le supplient en joignant les mains ; on lit : SANCTUS ILARIVS.

LVII et LVIII. Ces deux fenêtres ont perdu leurs vitraux depuis 1648 ; elles sont aujourd'hui bouchées avec une grossière maçonnerie. Dans la rose, saint Grégoire-le-Grand est assis sur un trône ; il est vêtu pontificalement, la tiare pointue sur la tête ; il bénit de la main droite, et tient la croix pastorale dans sa main gauche ; on lit : S. GREGORIVS. Le panneau du centre est renversé.

LIX. Deux grandes figures assises : 1° Saint Barthélemy, apôtre ; il est vêtu d'une robe verte et d'un manteau jaune ; dans sa main droite il a le couteau de son martyr, et dans sa gauche un livre ; on lit cette inscription : S. BAROLOMEVS ; 2° Moïse, en robe blanche et manteau bistre ; il porte le nimbe vert et de longues cornes, et tient en ses mains une banderole jaune ; on lit : MOYSES. Ce vitrail et le suivant ont été donnés par la corporation des *tourneurs* ; l'on voit ici un tourneur qui travaille sur son tour ; de légers copeaux tombent de la pièce de bois qu'il façonne.

LX. La grande figure est saint Calétric, évêque de Chartres ; il a de riches habits pontificaux ; il bénit de la main droite et tient sa crosse dans la gauche ; l'inscription porte : S. CALETRICVS. Dans le bas, un tourneur vêtu d'une blouse ; il est devant son tour, sur lequel il ajuste une pièce de bois.

La rose offre saint Augustin, en habits pontificaux ; il est assis, et bénit de la main droite ; à ses côtés deux anges l'encensent ; l'inscription porte : S. AVGVSTINVS.

LXI. Saint Philippe, apôtre, debout et tenant un livre ; il est vêtu d'une robe verte et d'un manteau bistre, et nimbé de rouge. Dans le bas, un prophète est assis sur un siège ; il porte le bonnet juif et le nimbe rouge ; dans sa main gauche, il tient une banderole où se lit : IEREMIAS PRA.

LXII. Saint Jacques-le-Mineur placé dans une niche coquillagée ; il tient une palme d'or à la main ; et pour vêtements il a une tunique blanche et un manteau d'azur ; on lit : S. IACOBUS. Dans le bas, se voient les donateurs, proba-

blement les *Gaufridus*, avec la bannière chargée d'une chausse rouge ; ils sont à peu près figurés comme dans la verrière du rond-point du chœur.

La rose représente saint Jérôme, *SANCTVS GERONIMVS* ; il est en habits sacerdotaux, et assis entre deux tables ; l'une porte un livre sur lequel il écrit, l'autre a un long *volume* déroulé ; c'est encore pour nous redire que saint Jérôme a traduit l'ancien Testament, a pris la science de la Synagogue pour la donner à l'Eglise catholique. Le saint docteur tient une plume dans sa main droite et un canif dans sa gauche.

LXIII. Ce vitrail est consacré à sainte Foi, vierge d'Agen, et dont les actes nous ont été transmis par notre illustre Fulbert. La grande figure représente cette courageuse Vierge, debout, tenant un sceptre fleuroné dans la main droite et un livre dans la main gauche ; pour vêtements, elle a une robe violette avec deux bandes d'or et de pierreries, et un manteau rouge doublé de blanc ; l'inscription porte : *SA. FIDES*. Dans le bas on voit son martyre : la sainte est couchée sur un gril enflammé ; deux bourreaux activent le feu avec des soufflets ; deux autres bourreaux versent de la graisse sur le feu ; le proconsul Dacien tenant l'épée haute assiste au spectacle des tortures qu'il fait subir à une jeune vierge ; saint Caprasius se voit aussi près de la sainte. Au-dessus, une colombe blanche descend du ciel tenant au bec une riche couronne d'or et de gemmes, qu'elle doit poser sur la tête de sainte Foi (1).

LXIV. La grande figure représente la très-sainte Vierge debout et tenant son Enfant ; elle a une riche couronne sur la tête, et elle est vêtue de la robe violette et du manteau vert ; elle tient à découvert le sein droit ; le petit Jésus bénit, comme à l'ordinaire ; l'inscription est : *SANCTA MARIA*. Sous la grande figure de Marie, se trouve une scène évangélique : Jésus apparaît à Madeleine après sa résurrection ; il lui dit : *Ne me touchez point* ; Madeleine est agenouillée et joint les mains. Au bas de la bordure, on voit deux femmes

(1) *Miroir historial*, l. XII, c. 133.

debout avec les mains jointes ; ce sont probablement les donatrices du vitrail.

Dans la rose, on voit saint Solemne assis et bénissant, entre deux jeunes Saints au nimbe jaune et blanc ; l'inscription est un peu fruste : *S. SOLLE...S.*

LXV. Saint-Pierre, *S. PETRVS*, en robe verte et en manteau bleu ; il a la tête chauve et il tient en mains les clefs et le livre de la Doctrine. Ce vitrail et le suivant ont été donnés par les *pâtissiers* ; ici on voit l'un d'eux vendre des galettes ou gâteaux.

LXVI. La grande figure représente saint Jacques-le-Majeur, *S. IACOBVS* ; il tient une petite croix dans ses mains ; sa tunique est jaune et son manteau bleu est coquillagé d'argent. Les panneaux inférieurs offrent deux scènes : 1° Un pâtissier travaillant au milieu de ses moules et autres ustensiles ; 2° Deux garçons pâtissiers transportent, dans un panier, les gâteaux sortant du four.

Dans la rose, Jésus-Christ en robe blanche et manteau bleu, bénit de la main droite et porte le globe du monde dans la gauche ; près de sa tête, il y a l'alpha et l'oméga ; à ses côtés, deux anges thuriféraires.

LXVII. Saint Laumer, abbé, en habits sacerdotaux ; il bénit de la main droite, et dans sa gauche il porte une crosse simple ; l'inscription est incomplète : *SAINO...ARVS*. Au bas du vitrail, saint Laumer est couché sur son lit ; il est malade à la mort, et reçoit la visite de saint Malard, évêque de Chartres, qui bénit le saint abbé ; saint Malard est accompagné de deux clercs.

LXVIII. Le dernier vitrail est consacré à sainte Marie l'Egyptienne, *S. EGYPTIACA* ; en commençant par le bas on trouve : au premier tableau, Marie assise ; sur ses genoux, elle a le manteau de Zozime ; elle raconte l'histoire de sa vie ; saint Zozime est assis et écoute avidement. Au second tableau, est figurée la sépulture de sainte Marie l'Egyptienne ; voici comment ce fait est raconté par Jacques de Voragine : « Tandis que le vieillard essayait de creuser la terre, mais » qu'il ne pouvait y parvenir, il vit venir un lion très doux, » et lui dit : Cette sainte m'a commandé de l'ensevelir, et je

» ne puis creuser la terre, car je suis vieux, et je manque
 » des instruments nécessaires. Toi donc, creuse cette terre,
 » et gratte tant que nous puissions ensevelir le corps. Et le
 » lion commença aussitôt à creuser et fit une fosse suffi-
 » sante ; et lorsque le corps y fut déposé, il s'en retourna
 » aussi paisible qu'un agneau ; et le vieillard revint à son
 » monastère en glorifiant Dieu ». Ici le lion aide saint Zozime
 à mettre dans la fosse le corps de la sainte pénitente. Le haut
 de ce vitrail est occupé par une grande figure de sainte
 Marie Égyptienne, vêtue d'une robe bleue : dans la main
 gauche elle tient un sceptre fleuri.

Dans la rose, le peintre-verrier a figuré une troisième fois
 saint Laumer ; le saint est vêtu de la chasuble, de la dalma-
 ticelle et de la tunicelle comme un évêque ; dans sa main
 droite il tient un livre ; dans sa gauche il porte la crosse. A
 ses côtés sont deux moines assis, vêtus d'une tunique verte
 et tenant un livre ouvert ; l'inscription est fruste : ERONMS.

§ 3. — Les Vitraux de l'étage inférieur

Les vitres peintes de l'étage inférieur offrent avec profu-
 sion les scènes de la Bible, de la vie des Saints et de l'histoire
 ecclésiastique. Cinq verrières seulement sont ce que les
 savants auteurs de la *Monographie de Bourges* appellent des
verrières théologiques, présentant les grandes vues du sym-
 bolisme chrétien ; ces compositions théologiques sont les
 vitraux de Noé, de Joseph, de la Nouvelle-Alliance, de l'Enfant
 prodigue et du Samaritain.

De tous ces splendides vitraux, nous ne donnerons aujour-
 d'hui qu'une légère esquisse, nous contentant de décrire
 rapidement chaque panneau. Pour avoir des détails sur les
 faits des verrières légendaires, on peut consulter ; le *Miroir
 historial* par Vincent, évêque de Beauvais et précepteur des
 enfants de saint Louis ; la *Légende dorée*, par Jacques de
 Voragine, archevêque de Gênes ; le *Catalogue des vies des*

Saints, par Pierre de Natalibus, évêque d'Equilin ; la *Chro-
 nique* de saint Antoine, archevêque de Florence ; les *Vies des
 Saints*, par le milanais Monbrizio ; les *Vies des Saints*, par
 Lippomani, évêque de Bergame ; les *Vies des Saints*, par le
 chartreux Surius ; les *Fleurs des vies des Saints*, par le jésuite
 Ribadeneira ; les *Annales ecclésiastiques* du cardinal Baro-
 nius ; les *Acta Sanctorum*, par les Bollandistes belges ; les
Acta sincera Martyrum du bénédictin Ruinart ; on peut
 aussi consulter deux hagiographes grecs : les *Vies des Saints*,
 par Siméon Métaphraste, et l'*Histoire ecclésiastique*, par Nicé-
 phore Calliste. Tous ces écrivains se distinguent par la fidélité
 avec laquelle ils reproduisent la substance des actes pri-
 mitifs, où nos pieux peintres-vitriers ont puisé leurs inspi-
 rations.

Dans les vitraux de l'étage inférieur, il y a beaucoup de
 panneaux déplacés ou retournés ; ces déplacements pro-
 viennent quelquefois du peintre qui s'est trompé ; mais le
 plus souvent ils sont dus à l'inadvertance du poseur et du
 vitrier-raccommodeur. Nous décrivons chaque panneau à la
 place qu'il devrait chronologiquement occuper, sans que
 nous en avertissions chaque fois le lecteur ; nous comptons
 sur son intelligence.

Pour lire un vitrail, il faut commencer en bas et aller de
 gauche à droite, comme pour lire un livre ; c'est la méthode
 presque exclusivement suivie par les artistes du moyen âge.

Nous décrivons d'abord le vitrail placé près du clocher
 neuf ; puis nous continuerons en faisant le tour de l'église et
 en nous arrêtant au clocher vieux.

I. *Vitrail de Noé*. — Au premier médaillon losangé, Dieu
 annonce à Noé qu'il va perdre la terre et lui ordonne de
 construire une arche. Dans les médaillons voisins, on voit la
 femme et les enfants de Noé, et plusieurs personnages qu'il
 est difficile de déterminer. — Noé construit l'arche ; ses fils
 lui aident. — Des animaux de toute chair, chevaux, cha-
 meaux, éléphants, lions, tigres, moutons, oiseaux, se rendent
 dans l'arche. — L'arche flotte sur les eaux ; et les médaillons
 voisins offrent une foule d'hommes et d'animaux qui périssent
 dans les eaux. — Il y a déjà plus de onze mois que le déluge

a commencé ; Noé ouvre la fenêtre de l'arche et lâche une colombe blanche qui revient bientôt après, portant à son bec un rameau vert. — D'après l'ordre de Dieu, Noé fait sortir de l'arche tous les animaux qui y étaient enfermés ; puis il sort lui-même avec toute sa famille. — « Or, Noé éleva un » autel au Seigneur ; et prenant de tous les animaux et de » tous les oiseaux purs, il offrit un holocauste sur l'autel. Et » l'odeur en fut agréable au Seigneur » qui se montre porté sur l'arc-en-ciel, signe de l'alliance qu'il conclut avec Noé. — Noé plante la vigne. — Il fait la vendange. — Il est assis, tient une coupe que son fils remplit de vin : il s'enivre. — Dans l'avant-dernier médaillon losangé, Noé assis apprenant ce qu'avait fait le plus jeune de ses fils, dit : « Que Chanaan soit maudit ! qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères ! » Et il bénit Sem et Japhet. Tel est l'exposé rapide de tous les médaillons qui composent cet immense tableau. En l'exposant à nos regards, le peintre-verrier voulait avant tout nous rappeler ce qui, d'après les saints Docteurs, est caché dans l'histoire du second père de l'humanité, histoire toute figurative et qui ne trouve toute sa réalité que dans Jésus-Christ.

En effet, *Noé qui signifie repos ou consolation* ; l'arche qu'il bâtit pour le déluge, où il entre et d'où il sort ; la colombe, avec son rameau d'olivier, qui lui annonce la paix du ciel ; le sacrifice qu'il offre ; la satisfaction avec laquelle Dieu l'agrée ; la bénédiction qu'il répand sur Noé et sur toute sa race ; l'éternelle alliance qu'il contracte avec lui et avec elle : tout cela s'est accompli plus réellement encore dans le Christ. Il est le vrai Noé, notre vraie consolation et repos ; il a bâti une autre arche, son *Église*, pour nous transporter de la mort éternelle à l'éternelle vie ; il est entré dans les eaux du Jourdain avec le monde coupable, et il en est sorti avec le monde régénéré ; l'Esprit de sainteté et de grâce descend sur lui en forme de colombe, et une voix se fait entendre du ciel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé » ; il offre un sacrifice d'un prix infini ; il s'offre lui-même, et nous avec lui ; Dieu se réconcilie avec nous, nous comble de ses bénédictions, nous aime en lui d'un amour ineffable, et nous adopte pour ses enfants à jamais.

Le vitrail de Noé a été donné par les ouvriers en bois, *charpentiers, charrons et tonneliers* ; on les voit travaillant de leur état dans les trois médaillons inférieurs.

II. *Vitrail de saint Lubin* (1). — Le fenestrage ou l'ossature de ce vitrail se compose de trois médaillons circulaires entourés de quatre lobes, et de deux médaillons semi-circulaires accompagnés de deux lobes. Les médaillons ont été réservés pour les donateurs du vitrail, et les lobes racontent la vie de saint Lubin ; c'est par celle-ci que nous commençons.

Les deux panneaux inférieurs offrent une scène difficile à déterminer ; on y voit des gens à cheval suivis de laïcs, de prêtres avec une croix, qui viennent de sortir d'une église. — Plus haut, Lubin, vêtu en pâtre, sort de Poitiers et conduit son troupeau. — Il reçoit, d'un prêtre à cheval, l'alphabet tracé sur sa ceinture de berger. — Un moine lui donne des leçons, en présence de son père. — Il étudie sa leçon en gardant ses moutons. — Il entre au monastère de Noailles, près de Poitiers. — L'abbé vêtu d'une tunique verte lui donne la tonsure et le froc. — Lubin est visité par le diacre Carileffus et un moine ; un livre ouvert est placé sur un prie-Dieu pour indiquer son grand amour pour la lecture. — Accompagné des deux moines Enfronius et Rusticus, il retourne vers saint Avit. — Ils sont reçus par saint Avit qui les bénit. — Saint Lubin est fait célièrier du monastère : pour lui conférer cette charge, saint Avit lui donne des clefs. — Saint Lubin est sacré évêque de Chartres. — Vêtu pontificalement et monté sur un cheval, il sort de Chartres pour aller visiter son diocèse. — Dans les deux lobes supérieurs, saint Lubin en habits pontificaux, mitre et crosse, bénit une grande urne en présence de trois individus. Nous pensons que c'est une allusion au trait suivant : « Une maison située » dans un faubourg de Chartres était infestée par les démons

(1) Les actes de saint Lubin, évêque de Chartres, ont été publiés par les Bollandistes d'après d'anciens Mss. recueillis par André du Chesne ; voyez le tome II du mois de mars.